

APRENE

« Personne ne (trans)forme autrui.
Personne ne se (trans)forme seul.
C'est ensemble qu'on se (trans)forme. »

Paolo Freire

Cenchas

«Comme au judo, comme un peu partout, l'exigence devient un honneur, un signe que l'autre vous estime.»
Fernand Oury et Catherine Pochet

Le système des «ceintures de couleurs», inventé par Fernand Oury et utilisé par les praticiens de la Pédagogie Institutionnelle, sur le modèle des couleurs de judo, est mis en oeuvre dans les Calandretas. Son principal avantage est de se référer à des critères pré-établis et non de dépendre du seul jugement du maître. Il met



l'enfant de façon beaucoup plus saine en responsabilité de ses apprentissages: les compétences à acquérir dans chaque matière sont classées dans un référentiel, à la disposition de tous, chaque enfant peut s'entraîner aux exercices de la ceinture supérieure, aidé par les autres enfants et par l'enseignant.

Les «ceintures de couleurs» permettent donc l'individualisation du travail, et par là, font émerger une entraide entre élèves : si à tout moment, je sais où j'en suis et où en sont les autres, alors je sais que je peux aider. Dans une classe coopérative, qui produit et échange, et où des lieux symboliques de gestion de la parole existent et sont questionnés et régulés par le responsable de la classe, ce système encourage l'émulation et désamorce la compétition.

Les ceintures, surtout, désignent des compétences qui permettent à chacun d'avoir des responsabilités, et donc des statuts. Ceux-ci sont reconnus par tous et investis dans des tâches, des « métiers » et des activités qui forment la vie de la classe. La finalité de la classe coopérative de Célestin Freinet n'est pas d'évaluer, mais de proposer des outils au groupe-classe pour s'organiser, travailler, et donc grandir dans tous les domaines : disciplinaires, mais aussi, et surtout, psycho-affectifs et comportementaux.

Qué de nòu

«Accueillir l'enfant au-delà de l'élève.» **René Laffitte et le groupe VPI**

Le «Quoi de neuf» est un lieu sécurisé, un lieu pour dire et se dire les choses. C'est un moment institutionnalisé dans la classe permettant à l'enfant de dire aux autres enfants ce qui lui tient à coeur, ce qu'il a besoin de partager avec le groupe. Il s'agit de donner la parole à tous les enfants, d'accueillir chacun avec son souci intime, quel que soit son niveau de langage.

L'objectif premier est que les enfants parlent. Ils utilisent le langage afin de se faire entendre et comprendre pour mieux dire et appréhender le monde qui les entoure. Il est réservé à la parole vraie.

Le «Quoi de neuf a «une fonction d'entraînement à la parole et de libération. Il s'agit en effet d'accueillir l'enfant au-delà de l'élève. [Il est] parfois une occasion, pour certains, de partager un fardeau trop lourd. Faire de la place pour le reste.»



Conselh

«Le conseil est à la fois oeil du groupe (observant son fonctionnement), cerveau (analysant la situation), rein (dénouement des tensions) et coeur (instituant la parole et la loi).» **Fernand Oury et Aïda Vasquez**

Le conseil est une institution centrale de la classe coopérative. C'est le lieu où les enfants et l'adulte parlent de leur vie scolaire quotidienne, c'est le lieu où les conflits se discutent, les projets se construisent, les décisions se prennent. Organisé comme un moment de discussion collective hebdomadaire (ou bihebdomadaire), il permet au groupe d'élaborer collectivement les règles de vie ou de les remettre en question, de réguler les relations entre élèves, de faire valider une progression dans les ceintures de comportement, de proposer des projets pour la classe, des sorties, des modifications du fonctionnement de la classe, de gérer les métiers, d'exprimer des demandes, des besoins, des remarques...

Le conseil est un lieu où la parole engage, on parle de ce qui se passe bien ou mal dans la classe. Parler de ce qui se passe dans la classe ne se réduit pas à régler les querelles des uns ou des autres, ou parler de la disposition de tables : c'est un vrai moment de coopération où sont décidés des choix fondamentaux sur le déroulement de la classe.

Afin de garantir cela, le conseil est un lieu de confidentialité : tout ce qui se dit au conseil ne peut être répété sans autorisation. Ainsi, on peut y parler sans crainte et sans peur de représailles, d'obstruction ou de moquerie : cela permet aux enfants de s'exprimer librement, sans crainte d'être jugé comme par un tribunal.



APRENE

“L'enfant qui participe à une activité qui le passionne se discipline automatiquement.” Celestin Freinet

Tèxte Liure

«Le texte libre c'est [...] : on écrit d'abord et peu à peu on apprend à écrire. Je sais écrire parce que j'écris. J'écris parce que je sais écrire.» René Laffitte et le groupe VPI

L'écriture du texte doit être libre : l'enfant doit pouvoir choisir son sujet mais également le moment où il va l'écrire. Pour cela, des moments particuliers sont aménagés à cet effet (moment d'écriture ou moment de travail individuel).

A un rythme défini (hebdomadaire souvent), une «Présentation de textes» a lieu. Les enfants volontaires y lisent leurs textes libres à la classe. A la fin de la «Présentation de textes», on vote pour le texte que la classe a préféré.

La classe pourra travailler la grammaire, l'orthographe, la conjugaison, la syntaxe à partir d'une production d'élève les intéressant, le texte ayant été choisi par la classe.

Le texte libre est un outil majeur des techniques Freinet. Il permet l'expression libre des enfants, de leurs propres pensées. Il permet également la socialisation du travail des élèves et permet d'utiliser le tâtonnement de l'enfant pour réaliser l'apprentissage de la langue écrite et de ses différents types de discours : récits, écrits poétiques, dialogues théâtraux, textes d'opinions ou d'argumentations.



Jornal escolar

«Les journaux issus de nos classes sont beaucoup plus qu'un tract, qu'un cri, qu'un appel : ils sont l'expression d'une vie qui monte.» M.E. Bertrand

Former des enfants producteurs d'écrits n'est possible que si les écrits demandés ont un sens pour eux. Or, on écrit que pour être lu. Le journal scolaire a donc pour fonction de socialiser les écrits des enfants : textes libres, articles, compte-rendus d'enquêtes, de sorties, de la vie de la classe, jeux, recettes, etc.

Cette socialisation est indispensable. D'une part car elle oblige à la reconnaissance de la parole de l'enfant : chaque exemplaire de journal publié, c'est autant de personnes qui sauront que cet enfant existe, qu'il produit, qu'il agit. Elle apporte la consécration officielle propre au texte imprimé.

D'autre part, car elle est l'un des moteurs de la production, la socialisation permet de justifier les exigences quant au fond et à la forme de son écrit pour l'enfant : logique du récit, syntaxe, orthographe, mise en page...

De plus, le journal scolaire est vecteur de coopération entre les élèves : sans elle, le journal scolaire n'est pas possible.



Correspondència

«J'écris de la lecture (pour les autres) et je lis de l'écriture.» René Laffitte et le groupe VPI

Cela consiste à établir une correspondance épistolaire régulière, tout au long d'une année, entre deux classes qui ne se connaissent pas, et qui proviennent parfois de villes fort éloignées.

Cette correspondance se fait donc par lettres : lettres collectives (la classe écrit à la classe), généralement pour commencer ce type d'échanges, et lettres individuelles (un enfant écrit à un enfant), qui sont elles aussi, des textes libres, en totalité ou en partie. Cet outil permet, outre le fait de donner un sens à l'expression et à la communication, d'ouvrir la classe sur le monde extérieur, et ainsi être en prise directe sur la vie.



Mestièrs

Avoir un métier dans la classe, c'est être responsable d'une tâche qui va faciliter l'organisation matérielle du travail. Mais pas seulement. Il s'agit d'une distribution des tâches, d'un partage du pouvoir dans un groupe d'enfants égaux en droits.

A travers ces métiers, il s'agit aussi de responsabiliser l'enfant, de rompre avec l'habitude de dépendance à l'adulte et l'amener vers plus d'autonomie.

C'est enfin un moyen, pour chacun-e, de trouver sa place dans le groupe, de se sentir exister, utile et ainsi en faire part.

«La relation entre l'enfant et son métier est très complexe, et met en cause quelque chose de profond [...]. Le rôle (ce que les autres sont en droit d'exiger, ce que le responsable doit donner au groupe) et le statut (ce que le responsable est en droit d'exiger des autres, ce qu'il reçoit du groupe) font exister l'individu dans, par et pour le groupe».

René Laffitte

